

KURT COBAIN - la mort miffie - crypt records - le perfect

V **I** **M** **P** **O** **R** **T** **A** **N** **T** **F**

VERY

FANZINE



APR 2024

MARY WEISS - EQUIARRISSAGES - HUSKER DU - BD - ROCK 'N' ROLL and CO.

NUMERO #25

VENUS L'À FAIT



Buckaroo Banzai



Grand Ouest



Black Kamembert



Ex-Next



Tremolo



Marcö & Guest



The Little Death



Barbe Noire



Las Tarantulas de la Muerte



Sorry Jim



Hoochie Coochie



Les Golden Roméos



The Droners



Gang of Venus



Salut Sam !

9 décembre : Le Kub - Évreux
BEATLES vs ROLLING STONES



13 octobre :
 Brasserie Spore - Gragny
CHRIS PAL

La réunion des meilleurs éléments de la scène garage punk rennais emmenés par Charmes Samson pour un projet synth-punk explosif.



19 octobre : Abordage Club - Évreux
GLENN BURNS + KIM SALMON SMOKED SALMON

Pour la première date de sa tournée européenne, le set de Kim Salmon, a survolé sa carrière, rappelant s'il en était besoin l'importance du bonhomme. En première partie: Glenn Burns, tout en sensibilité, nous a émus.



3 novembre : Brasserie Spore - Gragny
FRISSON & POLYSSON PABLO X

Les VU-mètres étaient dans le rouge pour cette soirée à la Brasserie Spore, malmenés par les prestations hors normes de Frisson & Polysson et Pablo X.



23 février : Le Seven - Évreux
THE SILLY WALKS

The Silly Walks ont prouvé une fois de plus que le power trio était la formule idéale pour te retourner comme une crêpe. Venu de Montpellier, leur rock'n'roll direct et sans fioritures a fait mouche !



La rédaction

Vince Van Guff
 L'équarisseur
 Sophie
 P'tit Fred
 Yves Garrot
 Bleizh Mad Wolf

Photos

Vincent Connétable
 Fabienne Forfait

Illustrations

Mêto - Armand

Mary Weiss



Vince : Hello Mary !

Mary Weiss : Hello Vince !

V : Dès que j'ai su que tu avais emménagé ici, je me suis dépêché de te rendre visite ! Tu as déjà pris tes marques ?

M : Tu aurais dû prendre le temps. J'ai vite retrouvé Marge et Mary Ann.

V : Trois quarts des Shangri-Las, vous ne devez pas vous ennuyer...

M : On recommence à chanter ensemble, mais je fais quand même gaffe à ce que Mary Ann s'enfile, même si ici, les risques sont limités...

V : Comment s'était formé le groupe ?

M : On était au lycée. On chantait dans des spectacles scolaires, des tremplins, des boîtes, on a fini par signer sur le label Red Bird et le producteur George Morton nous a remarquées, c'était parti !

V : Avec les Shangri-Las, on peut parler de sororité.

M : Forcément, je chantais avec ma sœur Betty et les deux autres, Marge et Mary Ann, étaient sœurs jumelles !

V : Donc vous étiez quatre, mais sur beaucoup de photos, vous n'êtes que trois à poser ?

M : Je t'explique : Betty avait eu un enfant très jeune et a dû souvent s'absenter, même pour des tournées entières.

V : Les chansons des Shangri-Las n'étaient pas très joyeuses...

M : Nos paroles étaient souvent sombres ou mélancoliques, mais ça valait mieux que la plupart des titres à l'eau de rose et aux paroles superficielles qui sortaient à l'époque !

V : En même temps vous aviez une réputation de bad girls...

M : Oui. On sortait d'un quartier ouvrier du Queens et il ne fallait pas nous en raconter... Bon, il y a eu pas mal d'histoires qui n'étaient en fait que des rumeurs, même si c'est vrai que j'ai gardé un flingue avec moi pendant une certaine tournée. Après tout, ces légendes nous aidaient aussi à garder à distance les musiciens trop entreprenants !

V : Après la séparation des Shangri-Las en 1968, tu as fini par devenir décoratrice d'intérieur. C'est plutôt différent, non ?

M : C'est vrai... ça me plaisait, mais j'avais quand même des regrets, je voulais chanter à nouveau !

V : Vous avez failli relancer votre carrière dans les années 70.

M : « Leader of the Pack » a été réédité en 1976 et ça a été un gros succès. Du coup, on devait enregistrer un disque avec Seymour Stein de Sire Records, mais c'est tombé à l'eau. On a juste donné un concert au CBGB en 1977. C'était marrant, dans le juke-box, il y avait plusieurs de nos titres et Joey Ramone était un grand fan. Je l'ai aussi retrouvé ici avec plaisir.

M : Bonne pioche !

V : Bon, faut que j'y aille, les copains m'attendent en bas.

M : Fais-leur un bon gros bisou de ma part ! Moi, je ne pourrai plus jamais rentrer chez moi...

V : C'est vrai que vous avez été une inspiration pour pas mal de groupes, et dans tous les genres...

M : Je parie que tu penses aux Damned, farceur !

V : Comment s'est passé ton come back en 2007 ?

M : J'étais tellement heureuse ! Pendant des années, je n'ai rien pu enregistrer pour d'obscures raisons de droits, des histoires de contrats merdiques signés à l'époque par ma mère...

V : Il faut dire que tu as connu le succès très jeune avec les Shangri-Las.

M : Oui, j'avais 15 ans quand nous avons enregistré notre premier titre. Pour en revenir à mon disque de 2007, j'ai eu la chance d'être accompagnée par les Reigning Sound de Greg Cartwright, qui a écrit et composé la majeure partie des titres de l'album. Tu le connais peut-être ?

V : Tu m'étonnes ! Par chez moi, on adore ce qu'il a fait avec Reigning Sound, et surtout Oblivians. Figure-toi qu'on reprend un de leurs titres !

Mary

EQUARRISSAGE POUR TOUS !

La première fois que j'ai poussé la porte d'un vrai disquaire ?

Y'avait bien eu des prémices, j'avais déjà acheté des disques (de mémoire - Elvis compile K-tel, Never mind the bollocks, compile L'âge d'or des Rolling Stones Vol 14.), mais le magasin n'était pas spécialisé, vu qu'il s'agissait de la maison de la presse de Fleury-sur-Andelle...

NON, les premières **"VRAIES"** fois, c'était à **ROUEN**: Tempo 2000, un magasin rue du Général Leclerc dont je ne me rappelle plus le nom... Avec des cabines d'écoute SVP! On s'y enfermait avec Laurent mon frère et quelquefois à trois! Quand notre petit voisin parigot Pascal nous accompagnait dans ces périples.



44, Allée Eugène Delacroix 76000 Rouen Tél. 70 51 51

On choisissait les disques "un peu" du hasard... Des noms vus dans des revues spécialisées, à la télé, ou entendus dans la bouche des plus grands... Pascal, un peu plus âgé aimait Pauls "la bedaine" comme il l'appelait (The Beatles, Wings...). Nous avait fait découvrir le premier Starshooter, on chantait à tue tête "j'veux pas m'fliquer"! Ça pouvait aller jusqu'à Au bonheur des dames = Ah les filles et ça face à EGO DAMES!

PAR HASARD, on avait aussi poussé la porte de **MELODIES MASSAGRE**, l'ambiance nous avait paru "un peu" bizarre, un grand mec avec une cravate panthère au comptoir, des disques aux noms de groupes inconnus pour nous...

Nous étions presque "vierges musicalement... Je me rendis compte de l'importance d'une telle

boutique un peu plus tard... Et de l'importance des fanzines aussi (présents sur place) qui m'aideront à fouiner dans les tréfonds de la musique underground. Tous ces musiciens hors radars ou "passés de mode" (mais d'une importance capitale) grands absents des publications mainstream...

L'ennui, c'était que parfois pour se procurer certains disques, ça pouvait prendre des plombes. Par exemple, entre la première fois où j'ai entendu parler de "LIKE FLIES ON SHERBERT" d'Alex Chilton et la fois où miracle, il est apparu sous mes doigts au détour d'un bac il s'est bien passé un an et demi...

Alex Chilton



Like Flies On Sherbert

HEUREUSEMENT, j'ai fini mon parcours scolaire à Paris, et là, il y avait "OH BONHEUR" des cavernes d'Ali Baba = genre



NEW ROSE (ma disastrique aurait moins fière allure sans cette boutique...), le SILENCE DE LA RUE

la LIBRAIRIE PARALLELES la FNAC Chatelet



(de loin la meilleure) et GIBERT JOSEPH (avec d'ex-NEW ROSE)



le VIRGIN MEGASTORE

(ouvert jusqu'à minuit avec pas moins de 50 000 références!)

Ces boutiques étaient aussi des galeries d'ART!

Sur les pochettes = des tableaux, des photos inédites ou pas de grands noms de la BD se plient aussi à l'exercice. Des styles très différents se côtoient dans les bacs et sur les murs des disquaires. Et les pochettes peuvent être bien sûr simples ou doubles avec



Alice Cooper School's Out

inserts ou pas, pas obligatoirement carrés, se déplient de façon inédite... Et n'oubriions pas l'odeur!



Iggy Pop Space ghouls

Bref, tout est possible!

Autant que la musique, la pochette peut faire voyager, mais n'a jamais été, mai à elle seule justifié un achat. Le disque, c'est un tout, mais la musique reste pour moi son attrait principal. Après j'adore "inspecter" la chose = tout lire, même les remerciements de 3 mètres de long... Les noms des auteurs des chansons Les covers m'ont aidé à découvrir des palanquées de musiciens(mes). J'adore aussi les disques où sur le vinyle au niveau de la bande se cache des petits messages gravés. Bref, c'est un puits sans fond où je me plais à me perdre...



KURT

Il y a 30 ans, Kurt Cobain se suicidait.
Précisément le 5 avril 1994.

Mais, « comme la presse adorait l'idée qu'il s'agisse d'une véritable mode », tout a vite dérapé.

Kurt était persuadé qu'« il fallait révolutionner la culture réactionnaire de l'intérieur. Selon lui, même si MTV était un grand méchant loup consensuel, la chaîne avait joué un rôle dans l'éveil des consciences ».

Avec pertes et fracas. Et même s'il a résisté jusqu'à y laisser sa peau, Danny Goldberg est formel : Kurt Cobain a toujours tenté de faire entendre sa voix underground.

« Dans un documentaire réalisé des années plus part par MTV sur l'enregistrement d'*Unplugged* de Nirvana, un ou deux directeurs de la chaîne se plaignaient que l'album manquait de hits et d'invités célèbres. Cela représente bien la divergence de perspective qui peut exister entre une entreprise de médias concentrée sur les désirs immédiats du public de masse et un créateur visionnaire ».

Son manager Danny Goldberg publiait, 25 ans plus tard, l'histoire de son amitié avec le musicien, la tête pensante de Nirvana. Plus qu'une biographie, on y découvre les coulisses du *star system*, les stratégies pour arriver au plus haut, sans s'y perdre totalement. Avec son lot de joies et de tourments donc.

« Son héritage artistique et son suicide tragique font de lui un personnage qui fonctionne comme un test de Rorschach. »

Danny Goldberg décrypte ici les vicissitudes des artistes punk pour concilier intégrité et succès commercial, dévoilant les ambitions contrariées et les tiraillements de celui qui fut l'emblème des plus tourmentés, son protégé.

« Indépendamment des combats qu'il pouvait mener contre ses démons cachés et de son inexpérience totale de la célébrité qui parfois le dégoûtait, en tant qu'artiste Kurt était prodigieusement perspicace et semblait avoir plusieurs longueurs d'avance. »

À l'écoute de ses contemporains, Kurt Cobain s'interroge, s'implique, joue sur les deux tableaux, un pied ancré dans chaque camp. Une situation délicate qu'il a, selon Danny Goldberg, tenté de gérer jusqu'au bout.

« Il était bien décidé à naviguer entre les cultures punk et mainstream comme jamais personne avant lui ».

Pour s'en assurer, il prenait toutes les décisions. De la composition à la sortie des singles, du mixage des albums à la stratégie marketing, en essayant de tout contrôler au mieux. Kurt Cobain était consulté à chaque étape de la promotion, des tournées, des apparitions télévisées.

À travers le récit intime de Danny Goldberg, on perçoit le Kurt Cobain stratège et tacticien. Qui s'est infiltré. En toute conscience. A posé des jalons. David contre Goliath. Mais s'il « prévoyait tout », comme aime à le décrire son acolyte Krist Novoselic, Kurt Cobain a finalement préféré trouver « une excuse à ses problèmes plutôt que de prendre la responsabilité de briser [ce] cycle » de la dépression, juge amèrement Eric Erlandson, ami proche et guitariste de Hole.

Qu'importe, 30 ans après sa mort, Danny Goldberg en est persuadé : « Kurt Cobain est le Jimi Hendrix ou le Bob Dylan de la génération X ». Thurston Moore en convient : « Kurt voulait être Neil Young. Et d'une certaine façon, il l'est devenu. Il n'a pas pu rester vivant suffisamment longtemps pour continuer. C'est vraiment trop con ».

Trop con. Mais pas vraiment terminé. Kurt Cobain détestait « tout ce qui sous-entend que quelque chose a cessé d'exister. Je ne veux pas tourner la page. Je n'aime pas l'idée qu'on puisse immortaliser un moment, l'immobiliser, qu'il puisse devenir, en d'autres termes, un moment figé dans le temps. C'était quoi, Nirvana ? Une célébration de ce qu'il y avait de magnifique dans nos vies ». Gardons volontiers cela.

Kurt par Danny Goldberg.
Editions Kero. 19,90 €.

KURT
COBAIN
NIRVANA
1967-1994



181. EVREUX (Eure). - Les abattoirs



Photo V. Connétable - Evreux (Eure)

181. EVREUX (Eure). - Les abattoirs



Photo F. Forfait - Evreux (Eure)

LES TRIBULATIONS D'UN AUTODIDACTE

Il est souvent difficile de bien vouloir coucher sur le papier des sentiments ou même une réflexion furtive sans tomber dans les travers d'une notification à chaud laissant croire à son créateur aux bienfaits d'une thérapie salvatrice. Toutefois, il faut bien l'admettre, les étapes d'une vie sont ponctuées d'événements heureux ou de circonstances tendant à mettre en évidence la prédestination des choses.

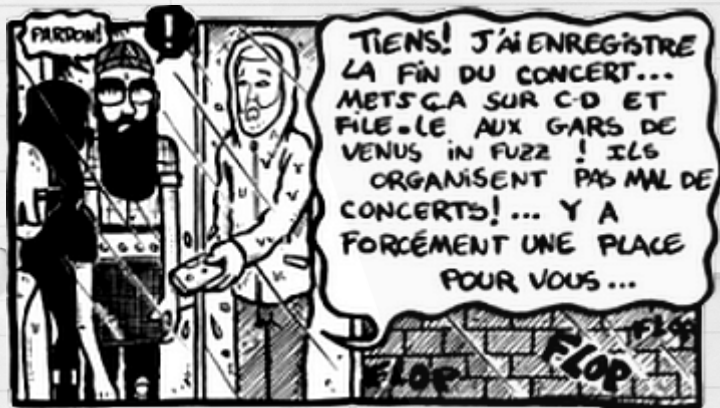
Pour ma part, la musique a constitué (et reste toujours) le socle de toutes mes attentions.

Je pense notamment aux prémices des premières heures et jours de l'apprentissage de la musique lorsqu'on découvre avec un pote, à l'âge de l'adolescence, des solos de guitare (que l'on reproduit gestuellement à la perfection, façon « air guitare », à la note près sans pouvoir déchiffrer la moindre partition).

S'ensuivent les premières play-lists des meilleures intros (dépassant rarement les 10 secondes) mettant en exergue la plus subtile des transitions entre la batterie, la basse et la guitare.

Bref, l'embryon musical devient peu à peu fœtus ; il ne demande qu'à croître selon ses aspirations, sa sensibilité, voire plus globalement sa philosophie de la vie.

Les premiers émois se façonnent grâce (ou à cause) des médias (Radio, télévision), cassettes pré-enregistrées, disques vinyles conseillés par un camarade de classe et sont souvent perpétrés par la technologie plus ou moins perfectionnée de l'instant.



Néanmoins le sentiment reste unique, avec cette notion de dualité, de fixation dans le temps et d'intemporalité.

Puis arrivent les premières « Boums » mêlant parfois des styles improbables afin que tout le monde y trouve son compte mais surtout que la programmation satisfasse le plus grand nombre. Les corps interagissent, parfois gauchement sur le Dance Floor mais la symbiose s'installe bon an mal an.

On finit par ébaucher des « schémas types » de progression rythmique d'un morceau : j'ai toujours privilégié les titres qui commençaient calmement et finissaient dans le chaos, sans doute l'effet miroir du monde qui nous entoure. La technique ou l'harmonie ne peuvent désormais plus être respectées, c'est le ressenti qui prime.



Le choix de l'instrument vient alimenter la posture que l'on souhaite adopter dans ce monde parallèle :



Le piano semble être le plus accessible car dans cet ordonnancement linéaire de touches blanches et noires, le placement de la main gauche pour les basses et celui de la main droite pour les accords paraît être le plus instinctif.

Seul bémol, si je puis dire, est l'appropriation de cette nouvelle langue écrite par le passage obligé du solfège et des dictées musicales, écueil que je vais contourner peu à peu en essayant de reproduire à l'oreille, souvent de manière approximative, des morceaux d'anthologie.

L'apprentissage de la guitare vient en second lieu des décennies après avec ce même principe de placement de basse avec la corde du haut sous forme de barrés avec l'index et les accords avec le restant des doigts. La rythmique étant générée par la main droite en totale dissociation de sa consœur. C'est ça qui est drôle.



Quant à la batterie, elle est le résultat d'un mimétisme soutenu, après de longues années d'observation d'un très bon ami d'enfance, ce qui me conforte dans l'idée que l'on peut également être un gaucher contrarié. Une complexité s'impose par la dissociation des 4 membres ne souhaitant « en faire qu'à leur tête ».

Bref, on essaie de moduler avec quelques instruments à vents (harmonica, la sempiternelle flûte à bec, fléau des années collèges/lycée) à défaut de pouvoir exceller dans un solo de saxophone bien senti.

Puis vient la période « création de Groupes » où il faut se contraindre à ne pas poser des solos permanents dans un souci permanent de structurer et d'alimenter l'osmose contraint parfois par des goûts et des inspirations musicales contrastées.

Mais laissons le temps au temps d'accomplir son œuvre...



HÜSKER DÜ

HÜSKER DÜ



Le groupe vient du Freezing réfrigérant Minnesota, état US septentrional peuplé de descendants Vikings ayant lâché la hache de jet pour un manche de guitare.

Hüsker Dü = Expression danoise : « Te souviens-tu ? » (il paraît que ça marche aussi en Norvégien et en Suédois), nom venant d'un jeu à damier danois des années 50 !!

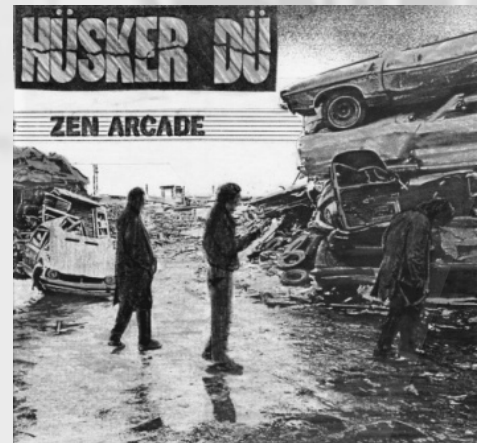


Le guitariste/chanteur/compositeur Bob Mould (qui joue de la guitare version « moulin à café », comme son patronyme le laisse supposer !!), le batteur/chanteur/compositeur Grant Hart et le bassiste (juste bassiste ?!) Greg Norton se rencontrent en 1978 dans le magasin de musique Underground Punk Oar Folkjupeokus dont le patron Peter Jespersen, futur manager des Replacements, fonde le label Twin/Tone. Hüsker Dü à ses débuts se situe dans le camp du Punk/Hardcore.

Le groupe devient vite renommé dans le pourtour des villes jumelles de Minneapolis/St Paul et sort un premier single **Statues** en 1981 suivi d'un 1^{er} album Live **Land Speed Record** !! Franchement ça carbure à fond la caisse !! Ce sera la marque de fabrique de la maison nordique avec cette singularité mélodique qui s'accroît au fil des albums et la démarque des autres groupes Hardcore, le rapprochant de Dinosaur Jr. et des Wipers le groupe de Greg Sage dont nous parlerons une prochaine fois !!



En 1982 il enregistre son 1^{er} album studio **Everything Falls Apart** et sillonne les States sans relâche, livrant des concerts bruts de décoffrage sans parolottes ni mondanités !! Cet album reste fidèle à la veine Hardcore ainsi que le splendide EP **Metal Circus** sorti en 1983 !! Parmi les titres, *Diane* racontait l'histoire d'une femme violée et assassinée en 1980 qui ne peut que faire penser au *Polly* de Nirvana !! Mais l'année qui suit = Juillet 1984 déboule **Zen Arcade**, double-album qui brise les codes en vigueur dans le monde Hardcore !! Enregistré au studio SST utilisé par Black Flag et les autres groupes de la maison-mère, le tout enregistré en une seule prise et mixé direct en 40 heures, ce petit chef d'œuvre est un pivot dans le Rock US, il ouvre une porte vers le Rock Alternatif : il y a l'avant et l'après **Zen Arcade** !!



Parmi les morceaux qui illustrent cette alchimie Hardcore/Rock Alternatif, *Pink Turns to Blue*, *Turn on the News* qui auraient pu sortir en Single si le groupe ne l'avait refusé et le délire Hardcore de 15mns : *Reoccurring Dreams*, la majorité de ceux-ci durant 2mn et moins !!

Vont suivre les albums **New Day Rising** où ils s'amuse à singer B. Dylan et D. Bowie et **Flip your Wig** en 1985 qui confirment cette aventure nouvelle tournée vers l'expérimentation de combinaisons de styles allant piocher dans les zones occultées de l'Univers Rock !!

Leur prédilection pour la Pop British s'illustrera dans leurs reprises de *Ticket to Ride* et *Helter Skelter* des Beatles et de *Sunshine Superman* de Donovan !!

Puis un passage Pop (trop Pop ?) avec l'album **Candy Apple Grey** qui peut laisser un peu perplexe malgré la puissance de feu à l'œuvre !!

Enfin le dernier double album studio en 1987 **Warehouse : Songs & Stories** qui distille une succession de titres mariant tous les styles abordés par le groupe dans les albums précédents.

Ce sera aussi leur dernier album !! Les dissensions et conflits finissent par avoir raison de leur collaboration agrémentée de consommation de divers produits toxiques !!

Hüsker Dü se sépare en décembre 87 !!

Plusieurs Lives sortiront dont **Live...First Avenue 85**, **Live in Boston** 1986, **The Living End** 1987 sorti en 94.



Leurs albums sont à ce jour non réédités pour la plupart, parfois Hors de Prix !!

Grant Hart batteur/chanteur/compositeur est mort le 14 septembre 2017 !! R.I.P

la marmite

gastronomie Électro-Punk / Indus / Chanson libertaire

La Marmite, c'est un trio de sympathiques cuistots belges (ne leur parlez pas de « chefs » : les chefs, les dieux et les maîtres, ce n'est pas franchement leur potée de légumes), composé de Maxime à la guitare et au chant, R-man à la guitare (officiant également au sein des René Binamé) et Es-Gibt aux machines et aux chœurs (ex-René Binamé). Celles et ceux qui connaissent déjà les Binamé auront donc une idée de l'ambiance générale qui règne en cuisine !



La Marmite ne sont donc pas de nouveaux venus sur la scène. D'ailleurs, ils comptent déjà 5 albums à leur actif. Albums aux titres évocateurs, notamment : « Torche-Toi Le Cul (Avec Ton Fric) » en 2008, « Le Sang Bouillant » en 2015 et « Travail-Famille-Patrouille » sorti 3 ans plus tard. Oui. Ça donne une petite idée de ce qu'ils peuvent évoquer dans leurs ritournelles.

Leur dernier opus, « Aux Maux Et Rictus » (les amatrices et amateurs apprécieront le jeu de mot) sorti, comme les précédents, sur Aredje, le label des René Binamé, date de 2022. Après le mouvement des Gilets Jaunes et au sortir de la crise sanitaire. Cette précision a son importance. D'autant que ces actualités n'ont pas manqué d'inspirer les cuisiniers belges aux tendances libertaires plus que prononcées.

Musicalement, et comme le souligne le titre de cette chronique, il s'agit là d'un mélange d'ingrédients qui, s'ils peuvent être déjà délicats indépendamment, apportent toute une richesse de

saveurs à cet album. On pourra donc y puiser, à la louche : du Punk, de l'Électro, de l'Indus, mais aussi de la Chanson. Le tout agrémenté de quelques petits légumes et d'une pincée d'épices pour relever ce plat de résistance.

Les épices, venons-y justement. Il est question, sur cet album, de la soumission de l'humain au capital, de sa marchandisation et de celle du monde (« Everything Bubble, Ready To Pop (partie 1 & 2) », « Marchandise »), de révolte et de répression policière (« Barricades ») et son sample introductif bien senti, « Jaune Rond-Point » qui revient sur le mouvement des GJ du point de vue... d'un rond-point et avec une vision internationaliste), d'actions anticapitalistes (« Entrave Joyeuse »), de notre addiction aux nouveaux outils de communication, smartphones et compagnie (« Prothèses (Rhapsodie Pour Kit Mains Libres) ») et de remaniement politique de grande envergure (« Tri Sélectif »).

Le disque est joliment clôturé par « Sulfate de Zinc », sorte de chanson de comptoir ou de gavroche, mi-festive, mi-mélancolique, qui ne manque toujours pas de s'en prendre aux injustices sociales et au « vieux monde ». Et sur laquelle le trio est accompagné par une accordéoniste, un percussionniste également à la mandoline et une chanteuse.

Enfin, si vous souhaitez partir dans un pas de danse frénétique au milieu du salon et partager votre enthousiasme avec vos voisin.e.s, n'hésitez pas à monter le volume sonore sur « La Marmite Chez Toi », morceau qui pourrait aisément servir de carte de visite au groupe, tant il définit assez bien son état d'esprit.

Bref. Vous avez ici onze titres à écouter avec délectation, en attendant un avenir meilleur (le fameux « monde d'après », qu'on attend toujours d'ailleurs).

Labels in Fuzz



"Plus les groupes sont barrés et rejetés, plus j'ai envie de les aimer."

New York 1983 : Tim Warren fonde le label **Crypt Records**. Il bossait dans un magasin de disques, était fan des Ramones et des Cramps, et surtout des groupes de rock garage obscurs des années 60. Il n'aimait pas trop la compile Nuggets, trop « pop » pour lui, et lui préférait la *Pebbles*. C'est d'ailleurs à un de ses auteurs qu'il achète un stock de disques garage.

Première édition du label, une compilation de groupes garage obscurs : c'est le premier volume de la fameuse série *Back From The Grave*.

"C'était un disque pirate. Je ne connaissais rien des groupes et j'avais écrit des notes de pochettes bidon. Arrivé au volume 3, je me suis dit que j'en avais assez : je voulais trouver des photos des groupes, raconter leur histoire, les rencontrer et les payer !"

Tim Warren s'installe à Paris, ses disques ont plus de succès en Europe qu'aux États-Unis. En 1986, il se décide à sortir des disques avec des groupes contemporains : les *Raunch Hands*, *DMZ*, des lives des *Lyres*, puis *Thee Mighty Caesars* de Billy Childish.

En 1988, il repart pour les États-Unis. Il sort des disques avec les *Nine Pound Hammers*, les *Devil Dogs*, *Thee Headcoats* et *Thee Mighty Caesars*, mais constate vite que ce qu'il aime n'y marche toujours pas. Retour en Europe, Tim s'installe à Hambourg en 1990 et commence activement à faire tourner ses groupes favoris. Il ouvre aussi son magasin de disque, *Cool & Crazy*, et continue à enrichir le catalogue du label avec les *Oblivians*, *John Spencer Blues Explosion*, *DM Bob & The Deficits*, les *Lazy Cowgirls*, des rééditions des albums *New Rose* des *Gories*, entre autres. En 1993, Crypt Records connaît son seul vrai succès commercial avec le premier album des *New Bomb Turks*, « *Destroy Oh Boy* », qui sera le disque le plus vendu du label. En fait la majorité des disques des groupes Crypt ne se sont vendus qu'entre 300 et 4000 exemplaires...



"Avoir un magasin de disques est un bon moyen de faire faillite."

En 2006, il ouvre un autre *Cool & Crazy* à Brooklyn. Il y transporte tout son matériel, son studio de mastering. Mais ça ne marche toujours pas assez, les trois quarts de ses clients sont européens...

Tim Warren produit de nouveau des disques de groupes contemporains. Premier album des *Little Killers* en 2003, un single de *King Khan & BBQ Show* en 2007. Puis, fatigué par ses galères financières et écoeuré par le climat politique aux USA, il retourne une nouvelle fois à Hambourg en 2008. Son magasin a été déménagé et il se concentre sur le mastering. Crypt se relance en 2011 avec la sortie de l'album d'*Atomic Suplex* « *Bathroom Party* », c'est sa 100^e production !

Tim Warren aura voulu faire découvrir le garage au plus grand nombre : « Je voulais influencer les gamins, qu'ils aillent du punk vers le garage plutôt que vers le métal. Je cherchais peut-être à influencer le monde de la même manière que les Cramps m'avaient influencé ». Le label reste actif, avant tout grâce à son site internet.



Les années 90 ont donc été financièrement difficiles pour Tim Warren et Crypt Records. La plupart des disques leur coûtaient plus cher qu'ils ne rapportaient. Ils en vendaient davantage sur les tournées des groupes que chez les disquaires, quand ceux-ci voulaient bien les accepter... En 1997, Tim décide donc de ne plus produire de groupes « modernes » et de se concentrer sur les rééditions. Début 1999, il retourne aux États-Unis, laissant Crypt en Europe aux mains du fidèle Dirk Johannsen qui l'avait rejoint en 1994. Mais ses difficultés sont loin d'être terminées...

Vince Van Guff

NEWS

OF THE

L'actu des concerts et des medias



VENUS

à la radio

Retrouvez les podcasts sur
venus-in-ondes.principeactif.net/



VENUS IN FUZZ

PRESENTE

SPORE FESTIVAL - 6-7 juillet

Brasserie Spore - Gravigny

Samedi 6 :

FLYING BLANKET MYSTERY (Rouen)

LIPSTICK VIBRATORS (Paris)

WHITE WIRE (Blois)

THE LET'S GO'S (Tokyo)

Dimanche 7 :

BEACH MOONSTERS (Bourgogne/Franche-Comté)

GOGOJUICE (Rouen)



Les concerts !

12 mai - **Hoboken Division + No Jazz Quartet**

La Boule Noire - Paris

13 mai - **Warmduscher + Les Atlantides**

La Maroquinerie - Paris

17-18 mai - **Lambrini Girls, Crows, Servo, Tramhaus, Sweeping Promises...**

Le Tetris - Le Havre

21 mai - **Frankie and the Witch Fingers**

La Maroquinerie - Paris

23 mai - **Lysistrata + Servo**

Big Band Café - Caen

25 mai - **Jim Jones All Stars**

Le 106 - Rouen

27 mai - **Fat White Family**

La Cigale - Paris

3 juin - **Bikini Kill**

Élysée Montmartre - Paris

4 juin - **Tropical Fuck Storm**

La Maroquinerie - Paris

4 juin - **Mannequin Pussy**

Petit Bain - Paris

22 juin - **Ty Segall**

Élysée Montmartre - Paris

4 juillet - **The Gories**

La Maroquinerie - Paris

9 juillet - **The Breeders**

La Cigale - Paris

FURS AND LEATHER

Imaginé en 1928 par Irving Schott, le **Perfecto** tient son nom des cigares cubains que son créateur affectionnait particulièrement.

Commandé par un concessionnaire de Harley Davidson à New-York, il est pensé pour les bikers, fabriqué en cuir de cheval et était alors vendu 5,50 \$ au détail.

Après Clark Gable en 1934, il est adopté par les acteurs-motards Marlon Brando (qui popularise le modèle 618, détrônant le 613 One star) et James Dean dans les années 50.

Il devient alors l'accessoire de mode des rebelles... et se voit ainsi rapidement interdit dans les écoles américaines et britanniques.

Indissociable du rock, notamment grâce à Gene Vincent, le Perfecto devient l'apanage des 'mauvais garçons'. Logiquement, le mouvement punk s'en empare dans les années 70, le customisant avec des clous, des chaînes, des badges, etc.

Symbole de la révolte, le blouson noir polisse sa réputation quand il monte sur les podiums de mode dans les années 90, porté par les mannequins de l'époque. En cuir de vachette (depuis le modèle 118 des punks) ou d'agneau (financièrement plus abordable), en kaki, en marine, en rouge, en blanc (et même en rose poudré !), aujourd'hui le Perfecto s'est féminisé, assagi, voire embourgeoisé.

LE PERF'

COL CRANTÉ

PATTES AUX ÉPAULES

FERMETURE ÉCLAIR EN BIAIS

POCHE EXTÉRIEURE

ZIP AUX POIGNETS



Qu'importe, à l'aube de ses 100 ans, il reste un incontournable du dressing des motards et des rockeurs, mais continue de séduire toutes les générations qui se l'approprient sans fin. Indémorable.

